
ROSALIE CADRON-JETTÉ

Une page de l'Évangile de la vie



De toutes les oeuvres nées sous l'épiscopat de Mgr Ignace Bourget, « l'assistance à la mère célibataire » était la plus controversée. En effet, l'évêque aussi bien que Rosalie Cadron-Jetté, la fondatrice de cette oeuvre, n'auront pas seulement à lutter contre une extrême pauvreté, mais aussi contre le rejet de bonnes gens ou même d'hommes d'Église. Secourir les filles enceintes hors mariage était alors considéré comme un « encouragement au vice ». Et ce mépris atteignait toute personne qui les aidait. Mais rien n'arrête cette fondation: ces pauvres filles désespérées ont besoin de coeurs tendres et compatissants pour leur redonner confiance en la vie, en leur vie. Affolées devant une condamnation aussi ignominieuse que définitive, souvent par leur propre famille, plusieurs voyaient comme seules solutions l'avortement, l'infanticide, et même le suicide.

Itinéraire et cheminement de Rosalie

Avant qu'il ne soit évêque, Mgr Bourget avait connu Mme Jean-Marie Jetté, épouse et mère de famille exceptionnelle. Cette fille de Lavaltrie, née le 27 janvier 1794, est baptisée le même jour sous le nom de Rosalie. L'abbé Lamothe dit à sa mère: « *Prenez bien soin de cette enfant; elle est appelée à de grandes choses.* » Cette intuition du curé s'avère tout à fait juste. Dès sa plus tendre enfance, la vue des malades et des pauvres remplit son coeur de compassion et de tendresse. Rosalie est une femme aux « entrailles de miséricorde ».

Rosalie Cadron se marie à l'âge de 17 ans, le 7 octobre 1811, avec Jean-Marie Jetté, âge de 33 ans, homme de grandes valeurs morales et spirituelles. De leur union, naîtront onze enfants donc cinq mourront en bas âge. En quête de terres disponibles pour leurs enfants, les Jetté quittent Lavaltrie. Ils tentent de s'établir à Saint-Hyacinthe. La famille y est heureuse mais ils perdent tous leurs biens à cause de manoeuvres frauduleuses. Jean-Marie est inconsolable. Comment subvenir aux besoins de ses enfants ? Là encore, Rosalie manifeste sa grandeur d'âme. En redonnant courage à son mari, elle l'amène à pardonner à celui qui les a si injustement dépouillés.

On retrouve les Jetté à Montréal en 1827. Ils repartent à zéro dans un monde étranger. Bien que maigrement, ils arrivent enfin à joindre les deux bouts. Malgré leur pauvreté, Rosalie et Jean-Marie ne ferment jamais leur coeur à la misère; leur porte est toujours grande ouverte. La famille Jetté se rend régulièrement à l'église Saint-Jacques pour témoigner à Dieu amour et fidélité. C'est là que Rosalie connaît Ignace Bourget qui devient son guide spirituel.

En juin 1832, Jean-Marie est victime du choléra. Il laisse Rosalie, âgée de 38 ans, seule avec la responsabilité de sept enfants dont la dernière n'a qu'un mois. Les vingt et un ans de vie matrimoniale et familiale de Rosalie auront été une histoire de « bel amour ». Malgré sa profonde douleur, Rosalie se relève avec courage. Aidée financièrement par son fils Pierre, âgé de dix-sept ans, elle continue à se dévouer à sa famille. À 44 ans, Rosalie est libre de toutes responsabilités familiales. Elle se consacre alors à la prière et à une présence de qualité aux laissés-pour-compte.

Naissance d'une oeuvre essentielle

Devant l'inaltérable compassion de Rosalie, Mgr Bourget, qui l'accompagne depuis déjà treize ans, n'hésite pas à faire appel à sa disponibilité en vue de secourir la mère célibataire. À partir de 1840, Rosalie consacre donc toutes ses énergies à l'assistance aux filles enceintes condamnées par la société de l'époque. Elles sont « coupables », disait-on, « du plus grand des péchés », celui d'être mère hors mariage!

Après cinq ans de services donnés par la veuve Jetté, il devient évident que seule une action communautaire pourrait mieux répondre à cette situation sociale de plus en plus alarmante. Pour cette mission, Mgr Bourget compte sur Rosalie. Au printemps 1845, il lui demande de poursuivre l'oeuvre déjà si bien commencée en fondant non seulement une Maternité, mais aussi une Communauté qui la perpétuera. Après un moment d'hésitation, l'humble veuve accepte. Le 1er mai 1845, la Maternité est fondée sous le nom de « Hospice de Sainte-Pélagie » dans un pauvre grenier de la rue Saint-Simon. Le 26 juillet 1846, Mgr Bourget ouvre le noviciat. L'une des novices écrit alors: « *Mme Jetté avait une grande tendresse maternelle pour ces jeunes mères. Elle disait qu'elles étaient 'son coeur'* » Cependant la société était de plus en plus hostile et méprisante envers ces filles que Rosalie considérait comme les « trésors de la maison. »

Fondation de l'Institut des Soeurs de la Miséricorde

Malgré cette opposition tenace, l'Institut des Soeurs de la Miséricorde est fondé le 16 janvier 1848. Rosalie reçoit le nom de « Soeur de la Nativité ». C'est surtout au milieu des filles hébergées à la Maternité et avec elles que, jusqu'à sa mort, la fondatrice « vivra la miséricorde de Jésus Sauveur ». Elle s'applique aussi à former les soeurs dans cet esprit, en leur montrant comment aller chercher en chacune des jeunes mères ce qu'il y a de meilleur. « *Ces chères enfants, disait-elle, ont un bon coeur, et nous sommes là pour les plus misérables.* » Elle leur répète souvent: « *Ne demeurez pas ici si vous n'êtes pas prêtes à les aimer.* »

Puis arrive le moment où Mère de la Nativité est retenue dans sa chambre par la maladie. La mort approche... Son visage souriant reflète le calme et la bonté. Le 5 avril 1864, vers 2 heures de la nuit, elle fait le signe de la croix. Après avoir dit tout haut: « Ô mon Jésus! », elle entre confiante et sereine dans la Maison du Père. Elle est âgée de 70 ans. Toute la vie de Rosalie a été un « plein consentement à l'emprise de Dieu sur elle ». C'est ainsi qu'elle a sanctifié tous les états de vie, comme épouse et mère, comme religieuse fondatrice et sage-femme.

La Famille de la Miséricorde

La mission de Rosalie se poursuit encore aujourd'hui par des services adaptés aux besoins de la mère et de son enfant. Pour y répondre, le Seigneur de la vie a suscité « La Famille de la Miséricorde ». À l'Institut des Soeurs de la Miséricorde se greffent huit groupes de laïcs, mariés ou célibataires: les « Ami-e-s de la Miséricorde », le « Groupe Miséricorde et Vie », le « Réseau de prière », les « Collaboratrices et Collaborateurs », le « Groupe Héritage », les « Oeuvres-Soeurs », le « Groupe de Parents » et, enfin, un groupe de personnes engagées par « Voeux privés ». Ces missionnaires partagent en Église, au coeur d'un monde en mal de vivre, l'esprit et la mission de Rosalie Cadron-Jetté.

Puisse la sainteté héroïque de cette femme de chez nous, qui a toujours gardé « son tablier de service » et « sa lampe allumée » pour que « vive la vie », être très bientôt reconnue par l'Église.

Gisèle Boucher, s.m.

Bibliographie:

LANGLOIS, Yvon, *Une lanterne dans la nuit, Rosalie, sage-femme*, À compte d'auteur, 1996, 112 p.

Pour plus d'informations:

Centre Rosalie-Cadron-Jetté,
12 435, avenue de la Miséricorde,
MONTRÉAL (Québec) H4J 2G3

Bulletin périodique paraissant trois fois par année

Téléphone: (514) 332-0550

Télécopieur: (514) 336-0621

Courriel: smisericorde@videotron.ca

- Site web : <http://www.smisericorde.org/>

* Extrait du « Prions en Église », édition mensuelle, avril 2001, NOVALIS, Ottawa, Canada.
(Avec l'autorisation de M. Jean-François Bouchard, directeur de l'édition française, et de M. Pierre Dufresne, coordonnateur de la rédaction de « Prions en Église » et responsable de « Chrétiens toutes dimensions ».)
